

Sports ➔ Rugby

TOP 14/ÉCONOMIE ■ Le groupe confiturier met des conditions à une participation plus active au sein du CABCL

Une longue route sépare Brive d'Andros

Sollicité pour rejoindre le projet porté par les dirigeants du CABCL, Frédéric Gervoson, PDG du groupe Andros, confirme un intérêt de bon voisinage pour le club. Mais il avertit : « Rien ne se fera tant que le bassin économique de Biars (Lot) ne sera pas raccordé, dans des conditions correctes, à Brive ».

Olivier Bonnichon

olivier.bonnichon@centrefrance.com

L'homme n'aime guère se départir de sa discrétion légendaire. Mais sa présence, samedi midi, à Martel (Lot), à un déjeuner organisé en marge de la rencontre Brive-Leinster, en présence, entre autres, de Daniel Derichebourg, premier sponsor du CA Brive Corrèze Limousin, Jean-Jacques Bertrand, nouveau président du club, Simon Gillham, directeur délégué (notre édition de lundi), a relancé, à Brive, la rumeur de la participation prochaine du groupe agro-alimentaire au projet sportif et financier du club.

Par voie de conséquence, Frédéric Gervoson juge, aujourd'hui, utile de préciser sa position : « Ma pré-



FRÉDÉRIC GERVOSON. « Le jour où Biars sera connecté à la Corrèze, on sera certainement plus proches et plus attentifs à ce qui s'y passe ». PHOTO DR

sence à ce déjeuner est un concours de circonstances. Il ne faut pas y voir de message particulier », tempère-t-il. « Ces dernières semaines, j'ai eu la chance de faire connaissance avec Daniel Derichebourg, Simon Gillham et Jean-Jacques Bertrand. Ce sont des gens très sympathiques et très fréquents mais nous sommes

uniquement dans le cadre de relations amicales », ajoute le chef d'entreprise, patron du groupe qui emploie 1.200 personnes à Biars, à 40 km au sud-est de Brive.

Malgré ces précautions oratoires, Frédéric Gervoson confirme qu'il suit « à distance » les évolutions du CABCL : « J'ai découvert des gens de qualité,

mais, pour l'heure, je ne me suis engagé qu'à rendre service, le cas échéant, et à titre strictement personnel ».

Et, pour lui, pas question d'aller au-delà : « Compte tenu des difficultés des habitants de Biars à se rapprocher de Brive, je ne peux pas, pour l'heure, faire plus... Si aujourd'hui, il reconnaît avoir, sur le

dossier du raccordement de Biars à l'autoroute A 20, le soutien de François Hollande et Gérard Miquel, présidents des conseils généraux de la Corrèze et du Lot, il espérerait sentir plus d'intérêt du côté du député-maire de Brive, Philippe Nauche : « Je ne dis pas ça pour moi, je le dis pour l'intérêt des personnes qui vivent et travaillent dans le bassin de Biars ».

« C'est de la pure logique »

Quant à l'implication plus forte du groupe Andros derrière le club de Top 14, Frédéric Gervoson ferme la porte aux espoirs les plus fous : « Que les gens ne rêvent pas à ce qui n'est pas envisageable. Le groupe Andros (organisateur, par ailleurs, du trophée de courses de voitures sur glace qui porte son nom) ne sera pas le messie financier du CABCL. Mais le jour où Biars sera connecté à la Corrèze, on sera certainement plus proches et plus attentifs à ce qui s'y passe. Ce jour-

là, il n'y a pas de raison qu'on ne soit pas Brivistes à notre tour ». Sous-entendu, que l'on puisse soutenir d'un peu plus près le CABCL. « C'est de la pure logique. Mais attention, on ne sera peut-être alors que partenaire, pas plus ». En attendant cet avenir aux contours incertains, le chef d'entreprise renvoie aux dirigeants actuels du club : « Il y a à la tête de ce club un président et un directeur général qui savent ce qu'ils font. Ils sont animés par la volonté de pérenniser les choses. Certes, contrairement à d'autres, ils ne font pas de magie, mais, rassurez-vous, ils ne jouent pas aux dés non plus... ».

➔ **Pratique.** Depuis plus de quinze ans, les entreprises du bassin industriel de Biars (Lot) demandent que des aménagements routiers soient faits pour faciliter la circulation des camions en direction de l'autoroute A 20 Paris-Toulouse. Le 30 août 2008, dans un entretien à *La Montagne*, Frédéric Gervoson avait laissé entendre que son entreprise, qui emploie 1.200 personnes, pourrait, si rien n'était fait, quitter la région. Depuis lors, les élus corréziens et lotois se sont remis autour de la table pour trouver une solution technique à ce problème de barreau routier qui rencontre un certain nombre d'opposants aux portes de Brive. Pour l'heure, aucune décision définitive n'a été prise pour le tracé.